

à Lélia et à Aeryn...

Aujourd'hui c'est demain

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

La vie
C'est l'épine de rose
La petite ecchymose
Juste au creux de la main
Ce rien d'hémoglobine
Au goût de grenadine
Le parfum du jasmin
La vie
Tu as beau l'embraser
De mille et un baisers
C'est tellement humain
Tu as beau l'enfanter
L'écrire ou la chanter
Aujourd'hui, c'est demain

La vie
C'est l'arthrose et l'arthrite
Qui se jouent à Wall Street
Par des zombies traders
C'est les saisons qui passent
Dans un tour de passe-passe
De beautés en laideurs
La vie
On la perd et je doute,
Si j' demande ma route
Au premier baroudeur
Qu'il me réponde vite
Au numéro dix-huit
Prenez la rue des Cœurs

La vie
Comm' donner et reprendre
C'est voler, c'est pas tendre
La vie c'est un galop
Mais c'est court pour se faire
Un tour de l'univers
A cheval, en vélo
La vie
C'est à peine un instant
La chanson du gitan
Qui s'écrit sans stylo
La divine imposture
D'un vieillard immature
Bouffant des chamallows

La vie
C'est l'épine de rose
La petite ecchymose
Juste au creux de la main
Ce rien d'hémoglobine
Au goût de grenadine
Le parfum du jasmin
La vie
C'est partager le pain
Avec quelques copains
S'entre-aimer dans un lit
Ça tient pas à grand chose
P't-être à une névrose
A une anomalie

La vie
Moi qui en redemande
Je repasse commande
Qu'on lui foute la paix
Des fleurs dans les canons
L'amour plein les maisons
C'est un moindre respect
La vie
C'est l'épine de rose
La petite ecchymose
Juste au creux de la main
Ce tout hémoglobine
Un coup de carabine
Le parfum du jasmin

La vie
Tu as beau l'embraser
De mille et un baisers
C'est tellement humain
Tu as beau l'enfanter
L'écrire ou la chanter
Aujourd'hui c'est demain

Allô ici Satan !

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

Pour l'habit noir au sol jeté
Au presbytère de la cité
Et la prière de pitié
Pour n'en être jamais châtié
Pour ce pardon impardonnable
Et pour ces enfances brisées
Allô Seigneur ici le diable
J'appelle d'un monde civilisé

Celui où naissent les agnostiques
Dans les cliniques et les étables
Juré croix de fric ou d'érable
Les républiques seront laïques
Entends nos cloches, quel beau boucan
Elles sonnent la fin du carcan
Les hommes seront libres quand
Les athées seront pratiquants

Pour les mêmes que tu manipules
Dans les quartiers, dans les cellules
Cette misère à convertir
Qui gonfle l'armée des martyrs
Pour tes promesses, Charlatan
Et tous ces morts pour un mensonge
Allô Allah, ici Satan
J'appelle d'un monde qui se ronge

Entends nos cloches, quel beau boucan
Elles sonnent la fin du carcan
Les hommes seront libres quand
Les athées seront pratiquants

Pour l'humiliation quotidienne
Des gosses de la Palestine
Pour la vengeance, la gardienne
Des sales guerres intestines
Pour changer simplement de Temps
Égaliser enfin les sexes
Allô Yahvé, ici Satan
J'appelle pour te mettre à l'index

Entends nos cloches, quel beau boucan
Elles sonnent la fin du carcan
Les hommes seront libres quand
Les athées seront pratiquants

Ensembl' nous accusons le ciel
Et le sommet de tes églises
Et les richesses providentielles
De tes pillages sans surprises
Entends nos cloches, quel beau boucan
Elles sonnent la fin du carcan
Les hommes seront-ils libres quand
Les athées seront pratiquants ?

Hirondelles, cigognes

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

Dis-moi que cherch'nt les hirondelles ?
C'est une question laconique.
Pour rejoindre la citadelle,
Y a plus un fil téléphonique !
Arrivent-elles de la Syrie ?
De Jordanie, du Pakistan ?
Et ce gamin qui leur sourit
Derrière le grillage du camp
Voudrait seul'ment voler près d'elles...
Dis-lui que cherch'nt les hirondelles ?

Dis, pourquoi partent les cigognes ?
Y a t-il assez de cheminées ?
Est-ce que l'Alsace et la Bourgogne
Vont aussi les disséminer ?
Et les enfants dans les paniers
Rejoindront-ils leurs parents ?
Combien en seront épargnés ?
Et qui se portera garant ?
Parfois l'Humain est sans vergogne...
C'est pourquoi partent les cigognes.

Cette année combien de milans ?
De flamants roses et d'oies sauvages ?
Si on en faisait le bilan,
Combien de morts pour un voyage ?
Comment peut-on les renvoyer
Là où ils n'ont plus de maison ?

Et si l'on sait se fourvoyer,
On ne peut changer les saisons !
C'est ce qu'on dit en Catalogne
Quand on voit passer les cigognes...

Pourquoi partent les hirondelles
De notre monde insecticide ?
N'y aurait-il plus rien pour elles ?
Faudrait-il être moins lucide ?
Bientôt il n'y aura plus d'abeilles,
De libellules, de papillons...
Et sous le cagnard du soleil,
Nos centrales s'arrêteront.
Là, pile à l'heure du grand Bordel,
Nous rejoindrons les hirondelles !

Maintenant

(PP.DANZIN)

Maintenant c'est l'instant
D'un tout nouveau départ
Coule dans notre sang, cet instinct vivipare
Les enfants qui naîtront penseront en rebelles
Maintenant
Maintenant on le brise ce tout dernier rempart
On leur fait la surprise, on envoie le faire-part
Le prix de la facture, la dîme et la gabelle
Maintenant... Maintenant...
Maintenant !

Maintenant tous ensemble,
On devient une Foule
Quand la petite vague s'appelle enfin la houle
Les bateaux chahutés menacent de couler
Maintenant
Maintenant c'est noté, on ôte nos cagoules
Le caniche éveillé se transforme en pitbull
L'anesthésie elle même s'est faite refoulée
Maintenant

Maintenant
Ils ont chiffré la Terre,
Corrompu la pureté... Maintenant...
Maintenant
Empoisonné la mer, bridé les libertés...
Maintenant...

Maintenant
C'est l'instant de ne plus jamais croire
A la fatalité, au reflet du miroir
On peut changer la vie, construire un avenir
Maintenant
Maintenant on avance, le temps est un boulevard
Et chaque pas de plus nous rapproche du Phare
Qui brill' comme un soleil ou comm' notre sourire
Maintenant... Maintenant...
Maintenant !

Maintenant fédérées, colères et douleurs
Dans cette rue qui gronde, on entend la clameur
Un nouveau monde est proche,
N'en déplaisent aux menteurs
Maintenant
Maintenant nous vivrons dans un monde meilleur
Où le respect des Hommes, des bêtes et des fleurs
Réduira l'injustice et comptera en cœurs
Maintenant

Maintenant
Ils ont chiffré la Terre, corrompu la pureté...
Maintenant...
Maintenant
Empoisonné la mer, bridé les libertés...
Maintenant...
Maintenant
Il n'y a pas de mystère... Il nous reste à chanter...
Maintenant...

Utopie

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

Dans mon monde inventé où il y a deux lunes
Il y a deux soleils qui éclipsent les nuits
L'une est un beau croissant
Et l'autre l'opportune
Prend la forme qu'elle veut
Comm' pour chasser l'ennui

Dans ce monde rêvé, il n'y a pas d'abbaye
C'est sans doute pourquoi
J'en ai fait mon pays
Mon pays...

Mon pays c'est la lande et la colline au loin
Par-delà l'horizon, les brumes de l'aurore
Il n'y a pas de frontières,
Les homm's sont des bédouins
Et l'on sent la lavande, l'encens de mandragore

Mais l'on paye en sourires le prix de nos loyers
Dans ce pays rêvé, j'ai construit mon foyer
Mon foyer...

Mon foyer est un feu où viennent se chauffer
Des amis inconnus, des animaux blessés
On les entend chanter, rire et philosopher
Parfois des amoureux viennent s'y enlacer

Alors dans ce foyer, dans ma petite coque
Pour rêver éveillé, j'y ai fait mon paddock
Mon paddock...

Mon paddock est souvent
Bien trop froid, bien trop seul
Pour y faire des nuits, des siestes crapuleuses
Le sommeil est en or quand le drap fait linceul
Alors je pars dehors scruter les Nébuleuses

Je sais que quand viendra l'instant du Grand
Respect
Mon plumard servira pour y dormir en paix
En paix...

Dans mon monde inventé où il y a deux lunes
Il y a deux soleils qui éclipsent les nuits
L'une est un beau croissant
Et l'autre l'opportune
Prend la forme qu'elle veut
Et s'appelle Utopie

On en avait besoin

(PP.DANZIN)

On se loge à Limoges,
On s'épouse à Toulouse,
Peu importe l'horloge,
On court sur les pelouses;
Un panneau interdit
De s'entr'aimer dans l'herbe,
Nous, on le contredit,
On se fout des proverbes !
On danse autour d'un banc,
Nos fesses, on se les pince,
On voit deux beaux amants
Qui chantonnent Brassens,
Transmettre le témoin,
On en avait besoin.

Je voudrai que la Vienne
Devienne la Garonne,
Que ta peau Bohémienne
Éclore un petit Rhône
Qui courra vers sa mer,
Les yeux mouillés d'espoir...
Engendrer la rivière,
C'est comm' croquer la poire,
Ou la pomme, je ne sais plus...
Nous dirons au serpent,
Que l'on s'est beaucoup plu,
Et depuis qu'on s'attend...
On peut lui dire au moins
Qu'on en avait besoin...

On se loge à Limoges,
On s'épouse à Toulouse,
Peu importe l'horloge,
On court sur les pelouses;
Un panneau interdit
De s'entr'aimer dans l'herbe,
Nous, on le contredit,
On se fout des proverbes !
On danse autour d'un banc,
Nos fesses, on se les pince,
On voit deux beaux amants
Qui chantonnent Brassens,
Transmettre le témoin,
On en avait besoin

Mais toi, mon para-larmes,
Mon phare et mon alarme
En plein cœur de mon ciel,
Ma pluie, mon pot de miel,
Les abeilles butinent
La fleur de mandarine...
On sème, troubadours,
Le pollen de l'amour.
Mais si c'était qu'une envie,
Un besoin maquillé,
On aura vu la vie,
Les yeux écarquillés...
Le bonheur pas très loin,
On en avait besoin...

On se loge à Limoges,
On s'épouse à Toulouse,
Peu importe l'horloge,
On court sur les pelouses;
Un panneau interdit
De s'entr'aimer dans l'herbe,
Nous, on le contredit,
On se fout des proverbes !
On danse autour d'un banc,
Nos fesses, on se les pince,
On voit deux beaux amants
Qui chantonnent Brassens,
Transmettre le témoin,
On en avait besoin

Le monde est danse

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

Faut bien admettre
Quell' merveille quand tu souris
A la fenêtre
Il y a le pommier qui fleurit
Faut reconnaître
Tes parents viennent de naître aussi

Ils te caressent
Sur les joues, les mains c'est osé
Car sur les fesses
Maman te dépose un baiser
Et la tendresse
Plein les yeux de papa médusé...

A quoi tu rêves
Quand tu t'endors une heure ou deux ?
Est-ce que s'élèvent
Dans les songes tes jolis yeux ?
A quoi tu penses
Le vent fait bruisser le cerfeuil ?
Le monde est dense,
Dans ce monde danse les feuilles...

Tu fais renaître
Sur les visages abîmés
Tout petit être
Un feu de bonheur, arrimé
A la fenêtre
Je les vois se rallumer

Les voix rechantent leurs éternelles mélodies
Les bienveillantes, les comptines du mercredi
Celles qui hantent la vieille enfante
Toute étourdie

Dors bien fillette
Ton berceau est comme un bateau
La Goélette
Qui vogue la nuit sur les flots
Et tes layettes
Sont les habits des matelots...

Dors bien Petite
Alors tout ira pour le mieux
Car tes pépites
En feront un jour des envieux
Et pour la suite
Tu sauras vite... Je serai vieux...

A quoi tu rêves
Quand tu t'endors une heure ou deux ?
Est-ce que s'élèvent
Dans les songes tes jolis yeux ?
A quoi tu penses
Le vent fait bruisser le cerfeuil ?
Le monde est dense,
Dans ce monde danse les feuilles...

Un sourire se dessiner

(PP.DANZIN)

Pas la piste du cirque,
Pas plus les sauts de puces
Qui franchissent la mer sur les tifs de l'hair bus
Ni les soirées d'été dans le chant des rainettes
Pas même les virées dans ma camionnette
Idem pour les veillées devant la cheminée...
Yéhé !

Non, pas la Sevillane, non plus le Flamenco
Ni la période rose des tableaux de Pablo
Les chevaux, la Camargue,
Les oiseaux voltigeurs
La plume qui écrit avec le vent rageur
Pas non plus les bons vœux
Du premier de l'année... Yéhé !

Même si ça semble un peu louche
Juré ! Ce qui le plus me touche
C'est d'ivoire et revoir sur ta bouche
Un sourire se dessiner

Ce ne sont pas les nuits d'orage sur le lac
Les rires des enfants qui sautent dans les flaques
Quand le soleil revient apaisé du tonnerre
Ni le poing bien serré de l'orphelin de guerre
Pas même les chandelles d'une romance à dîner...
Yéhé !

Ni la saison des pluies, les causses des Cévennes
Ni la force du fleuve qui coule dans tes veines
Quand la lune s'endort là-bas sur la forêt
Pile à l'heure où s'enlacent les hamacs désirés
Dans les bras Kali'nas, nos rêves câlinés... Yéhé !

Même si ça semble un peu louche
Juré ! Ce qui le plus me touche
C'est d'ivoire et revoir sur ta bouche
Un sourire se dessiner

Le tango des Ridés

(PP.DANZIN)

Ils sont si loin du mois de mai
Les jeunes devenus des vieux
Ils prennent septembre en congés
Lunettes noires sur les yeux
Ils ont des roquets, des dentiers
Et des cheveux gris sur la langue
Font du vélo sur les sentiers
Tandis qu'au loin les bateaux tanguent

Est-ce le choc des générations
De voir tous ces vieux à la page ?
Ont-ils trouvé la solution
Pour vivre jeunes au troisième âge ?
La retraite aurait donc du bon
Et quoi qu'en disent les commérages
C'est une sacrée révolution
De voir sous les ridés la plage !

Certains ont la tonsure au vent
Et nagent jusqu'à la bouée
Ils n'ont pas loin d'avoir vingt dents
Les papis qui se font bronzer
Leur corps est plus ou moins plissé
Rajoute des vagues à la mer
Ils ont le cancer retraité
Mais dégoulinent de crème solaire

Refrain

Parfois ça devient ridicule
Ça sonotone au bigophone
Et sans pudeur ça déambule
Hurlant quand leur portable sonne
La mer, elle semble se "fish"
De ces vieilles sardines à l'huile
De ces otariidés qui nichent
Sous des parasols qui s'empilent

Refrain

Est-ce la conscience de vieillir
Ou de mourir ou de faner
Qui leur fait oublier l'avenir
Et revivre la puberté
Les mémés rient comme des pucelles
Et les pépés jouent aux ados
Mon Dieu que la vieillesse est belle
Fauteuil roulant et sac à dos

Refrain

Madame ça va

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

Ell' m'attendait devant la grille
De l'usine, je l'ai reconnue
Elle n'était pas de ma famille
Par le bras elle m'a retenu
Alors je l'ai suivi docile
Vers un bistrot dans l'avenue
Et j'ai bu comme un imbécile
A mon licenciement venu

Depuis partout ell' m'accompagne
Et je la traîn' comme un boulet
Las de la ville, de la campagne
Je suis devenu son valet
Plus rien ne me donne de joie
Ni de plaisir, ni d'intérêt
Je n'ai plus faim qu'un jour sur trois
Depuis que nous vivons terrés

Bien-sûr, les nuits interminables
A broyer le noir de ses yeux...
A me trouver vraiment minable
A alterner triste et furieux
Alors sur la table aux factures
Les mégots de la calomnie
Nous nous jetons à la figure
Les braises de nos insomnies

Va-t'en avant que je ne veuille
En finir avec nos reflets
C'est que noirceur et cercueils
Il faudrait maintenant souffler
Elle est partie ce matin là
Sous un pâle soleil de mai
Je voyais sous la pergola
Un enfant vendait du muguet...

Depuis quand je pousse la grille
De l'agenc' qui trouv' pas d'emploi
Je regarde bien dans la file
Pour voir si ell' s'y trouve pas
Comme un chien dans un jeu de quilles
Sans doute un jour elle reviendra
Il faudra être bien habile
Pour lui dir' : Non Madame, ça va !

La mano de Pepe

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

Elle a vendu des bouquets
Sur les terrasses, sur les quais
Roulé le Mango Rosa
Avec les fleurs du mimosa
Elle a tâté le terreau
Le sang des guérilleros
Caressé et puis frappé
La mano de Pepe
La mano de Pepe

Dans un puits comme prison
Pendant soixante saisons
Elle a connu la torture
Puis vaincu la dictature
Enfin a montré l'horizon
L'espérance en floraison
Pour un peuple émancipé
La mano de Pepe
La mano de Pepe

Elle a taillé la moustache
D'un vieux sage un peu potache
Elle s'est donnée a Lucie
Et à la démocratie
Elle est rebelle et modeste
Surtout elle manifeste
L'urgence de se grouper
La mano de Pepe
La mano de Pepe

D'un revers elle chasse Dieu
Elle sêch' les larmes des yeux
Elle a semé dans les têtes
Bien des graines à la sauvette
Qui se changeront en arbres
Elle a gravé dans le marbre
Le temps libre c'est la Liberté
La mano de Pepe
La mano de Pepe

Elle a touché des visages
Elle en a tournées les pages
Des livres du père Victor
Et puis les Chants de Maldoror
Aujourd'hui elle tremble un peu
Elle est vieille, il est heureux
Un symbole d'humilité
La mano de Pepe
La mano de Pepe

Mal de Terre

(PP.DANZIN-A.DANZIN)

J'ai mal à la banquise
La grande ourse polaire
La tortue des Marquises
Le dragon tutélaire
Le dauphin suicidé
Échoué sur la plage
Et l'orque sauv'gardé
Réduit en esclavage

Mal à la peau du phoque
La corne du Rhino
Et j'accuse l'époque
De tuer les moineaux
Mal aux monnaies de singe
Pour changer ce système
Mal au cœur, aux méninges
Et aux rires des baleines...

Mal au chien du mois d'août
Laisse sur le trottoir
A l'oiseau du mazout
Au rat d' laboratoire
Au chimpanzé qui tache
La déforestation
La folie de la vache
En prolifération

Mal au sac en croco
Aux nantis en vison
Qui chassent à Bamako
Par plaisir le Lion
Mal aux chevaux fiévreux
Aux moutons tremblotants
Et aux poisons affreux
Que vômmiss'nt les étangs

Mal aux filets de pêches
Raclant les océans
Et c'est Noé qui prêche
L'avenir aux enfants
Au bourdon de la veille
Au cafard sans mystère
J'ai le mal de l'abeille
Un de ces mal de Terre

Mal aux monnaies de singe
Pour changer ce système
Mal au cœur, aux méninges
Et aux rires des baleines
Au bourdon de la veille
Au cafard sans mystère
J'ai le mal de l'abeille
Un de ces mal de Terre

Caravelle

(PP.DANZIN)

Vogue donc Caravelle,
L'Indien est océan !
L'Afrique en est plus belle...
Les arbres Flamboyants
Fleurissent à Noël,
Sang pourpre au nouvel an...
Vogue dont Caravelle,
Au gré du vent !

On a le cœur comme des bateaux
Qui naviguent entre deux eaux,
Deux océans, deux terres cuites
Brûlées par des amours en fuite...
Mais prisonniers du continent,
On a le rêve comme pirogue,
On s'évade, on songe, on se ment,
Alors qu'il suffirait qu'on vogue !

Refrain

Si on pouvait comme les oiseaux
S'en aller par dessus les flots
Et mêler nos ailes aux nuages,
Dans le bec, des fleurs sauvages...
Et savoir effleurer les vagues,
Tremper nos plumes dans l'encre bleue,
Écrire vagu'ment dans les cieux,
Je rêve ou je divague...

Refrain

Nous jouons à cache-cachalot,
Dans les lagons, dans les coraux,
On se planque dans les coquillages,
Comme des perles, des enfants sages...
Et si, comme les poissons volants,
On osait nager dans le vent,
Et entre le ciel et l'écume,
Briller sous les rayons de Lune !

Vogue donc Caravelle,
L'Indien est océan !
L'Afrique en est plus belle...
Les arbres Flamboyants
Fleurissent à Noël,
Sang pourpre au nouvel an...
Vogue dont Caravelle,
Au gré du vent

Amoureuse, Amoureux

(PP.DANZIN)

La voilà, dansant sur mes cils,
Dans sa tête nos cheveux se tressent...
Mes paupières qu'elle coud de leurs fils,
Les yeux clos, je te vois tendresse...

Si ta main me va comme un gant,
Nos regards seront bleus noisettes,
Si ma peau fait ton vêtement,
Sa chaleur fera ta nuisette...

Amoureuse, Amoureux...
Bienheureuse, Bienheureux...

De ses lèvres ont parlé mes sourires,
Nous avons l'unique vraie langue.
Salivons le parfait désir,
Et croquons dans la même mangue !

Si ta main me va comme un gant,
Nous n'aurons qu'un manteau pour deux.
Pas besoin de plus à présent,
Car demain, ne sera pas pluvieux !

Amoureuse, Amoureux...
Bienheureuse, Bienheureux...
Amoureuse, Amoureux...
Bienheureuse, Bienheureux...

Me voilà, à l'abri de Cécile,
Pour sentir et comprendre ses rêves,
Et mes peurs, quand elle part en exil,
Pardonner et rassurer nos fièvres.

Si ta main me va comme un gant,
Tes fossettes seront bientôt les miennes,
Et nos cœurs battront en même temps,
Nous aurons la voie musicienne...

Amoureuse, Amoureux...
Bienheureuse, Bienheureux...
Amoureuse, Amoureux...
Bienheureuse, Bienheureux...
Amoureuse, Amoureux...
Bienheureuse, Bienheureux...

Remerciements spéciaux :

Patrice Lesaque, Agnès Dortu, Marie-Claire Berton, Maryline Meurin, Christophe du Potron, Cécile de la Consolante, Audrey de la Chassagne, Valérie du Theil, Eric Laurent, Jean-Jacques et Michèle d'Arsouze, Geneviève Hémard, Raphaël de Flayat, Bertrand Mougeot, Limouzart, CCM d'Isle, Hervé Faure, le Grand Aurel, le Bar Do, Lionel Couturier, Dany Dusart, Mickaël Dany, Marion Le Nech, Anne Foubert, Manu le Grand Duc, Danielle Soury, Françoise Porcher, Pierre et Régine, Oriane et Steve, Mél ainsi qu'à tous les souscripteurs.

Aujourd'hui c'est demain, et c'est aussi grâce à vous !

Paroles et musiques : Pierre Paul DANZIN

Musiques et arrangements : Alexandre DANZIN

Accordéon : Gilles PUYFAGES

Instruments à cordes, percussions et chœurs : Alexandre DANZIN

Chant, clarinette : Pierre Paul DANZIN

Enregistrement, mixage et mastering : Labo C

Infographie : Alexandre DANZIN et Lucie LATHIERE

Photographie : Pierre-Jean MUET